

# « L'envers des mots » : Flex office

Ingrid Nappi

Publié: 24 septembre 2023, 17:34 CEST

## auteur



1. [Ingrid Nappi](#)

Économiste, professeur HDR au département SEGF (Sciences économiques, Gestion, Finance), École des Ponts ParisTech (ENPC)

## Déclaration d'intérêts

Ingrid Nappi ne travaille pas, ne conseille pas, ne possède pas de parts, ne reçoit pas de fonds d'une organisation qui pourrait tirer profit de cet article, et n'a déclaré aucune autre affiliation que son organisme de recherche.

## Partenaires

[École des Ponts ParisTech \(ENPC\)](#) apporte un financement en tant que membre adhérent de The Conversation FR.

[Voir les partenaires](#) de The Conversation France



La digitalisation de l'entreprise s'accompagne d'un management des espaces de travail non plus dédié aux personnes mais aux fonctions. [Shutterstock](#)

Le *flex office*, ou littéralement « bureau flexible », représente un poste de travail qui n'est pas attribué à un collaborateur en particulier. Il peut être localisé dans un *open space* comme dans un bureau cloisonné. Ainsi, à défaut d'un poste fixe, l'employé dispose en fonction de ses besoins, d'une multitude d'espaces : salles de réunions ou de créativité, espaces collaboratifs, bulles d'isolement, espaces de détente ou de brainstorming... Il est libre de faire son choix dans ces environnements en fonction de son temps de travail et de son organisation, en équipe ou non.

Ce nouvel environnement de travail transforme l'employé en collaborateur nomade et connecté. Il repose sur la promotion du mode de travail collaboratif, développé avec la révolution numérique et l'économie de partage dans le courant de la décennie 2010. Dès lors, la digitalisation de l'entreprise s'accompagne d'un management des espaces

de travail non plus dédié aux personnes mais aux fonctions.

Ce type d'organisation a initialement été plébiscité par les start-ups, qui par nature ont besoin d'espaces évolutifs et ne peuvent se permettre de louer des espaces de bureaux avec des baux commerciaux classiques. Il s'est déployé progressivement dans les grandes entreprises en quête d'innovation organisationnelle et managériale.

Très rapidement, le *flex* devient la vitrine des grands cabinets de conseil dédiés au management de transition et dont la plupart des collaborateurs travaillent hors les murs de l'entreprise. Il est prôné également par les grands groupes du numérique, notamment les GAFAM (Google, Apple, Facebook, Amazon, Microsoft), pour lesquels il s'agit d'une vitrine des technologies indispensables à ces espaces non affectés : la connexion au réseau et les outils informatiques.

Avec la crise sanitaire de 2020 et la poursuite généralisée du [télétravail](#), devenu pour certaines entreprises un élément essentiel de la marque employeur, le *flex* devient une solution face aux problématiques d'organisation posées par les taux d'inoccupation des immeubles d'exploitation. La vacance occasionnée par le [télétravail](#) amène l'entreprise à adopter l'hybridité du travail et de leurs espaces dédiés : une combinaison de *flex* et de télétravail, soit à domicile soit dans des tiers lieux.

[Plus de 85 000 lecteurs font confiance aux newsletters de The Conversation pour mieux comprendre les grands enjeux du monde. [Abonnez-vous aujourd'hui](#)]

Le *flex* et le partage de poste permettent de réduire sensiblement la surface allouée au collaborateur et deviennent une solution idéale pour diminuer les surfaces louées par les entreprises, allégeant ainsi la facture immobilière qui représente souvent le second poste de dépenses après les salaires. Pourtant, ce qui apparaît comme la réponse à l'équation entre retour au bureau et encadrement du télétravail se heurte à un [défaut de popularité auprès des salariés](#). Seuls 5 % des salariés considèrent que le *flex* correspond à leurs besoins, loin derrière les autres formes de bureau.

Alors que les cadres plébiscitent le *flex* et considèrent le bureau en entreprise comme un lieu de socialisation, à l'inverse, les employés, notamment ceux dont le logement est bien trop souvent inadapté au télétravail et qui ont besoin d'un lieu de ressources matérielles et de concentration, sont significativement plus favorables au bureau attitré.

---

*Cet article s'intègre dans la série « **L'envers des mots** », consacrée à la façon dont notre vocabulaire s'étoffe, s'adapte à mesure que des questions de société émergent et que de nouveaux défis s'imposent aux sciences et technologies. Des termes qu'on croyait déjà bien connaître s'enrichissent de significations inédites, des mots récemment créés entrent dans le dictionnaire. D'où viennent-ils ? En quoi nous permettent-ils de bien saisir les nuances d'un monde qui se transforme ?*

*De « [validisme](#) » à « [silencier](#) », de « [bifurquer](#) » à « [dégenrer](#) », nos chercheurs s'arrêtent sur ces néologismes pour nous aider à mieux les comprendre, et donc mieux participer au débat public.*

À découvrir aussi dans cette série :

- [« L'envers des mots » : Quantique](#)
- [« L'envers des mots » : Agnotologie](#)
- [« L'envers des mots » : Neuromorphique](#)

## Notre audience

Le réseau global The Conversation a une audience mensuelle de 18 millions de lecteurs et une audience globale de 42 millions à travers les [republications](#) sous la licence Creative Commons.

## Vous voulez écrire ?

Écrivez un article et rejoignez une communauté de plus de 176 100 universitaires et chercheurs de 4 837 institutions.

[Enregistrez-vous maintenant](#)